

QUELQUES REMARQUES SUR LA MAÎTRISE D'ŒUVRE ET L'EXÉCUTION

Aborder la question de la maîtrise d'œuvre est une tâche particulièrement ardue, en raison du manque de sources ; cependant, on peut se risquer à quelques suggestions qui auront pour seul mérite d'ouvrir le champ à la critique.

Une maîtrise d'œuvre unifiée au XII^e siècle pour la conception des grandes forteresses, et pourtant...

Normalisation au XII^e siècle

On peut partir d'un premier constat : le *Crac*, *Belvoir* et *Coliath* ont suffisamment de points communs, dans les années 1142-1200, pour qu'il soit possible d'affirmer qu'il exista chez les Hospitaliers une maîtrise d'œuvre assez présente pour imposer certains traits d'architecture - à commencer par le programme « à double peau » et son extension remarquable aux tours de flanquement.

Cette maîtrise d'œuvre ne fut cependant pas assez organisée pour que s'imposent les « normes » des trois premiers grands châteaux au quatrième, le Marqab, ainsi peut-être qu'au cinquième Qal'at Yaħmur. On a trouvé, certes, des éléments de ressemblance dans les programmes ; pour autant, le Marqab ne peut s'assimiler aux trois premiers. La charnière de 1187, celle de la bataille perdue de Haṭṭin, y fut-elle pour quelque chose, lorsque l'on sait que le chantier du Marqab s'ouvrit sans doute l'année même de la défaite ? Je le pense profondément : le choc psychologique fut considérable, mais aussi le choc humain, puisque les Ordres chevaleresques furent décimés après cette bataille, qui dut être une rupture sociologique considérable. La normalisation est le fait d'institutions fortes : l'affaiblissement temporaire de ces institutions a pu conduire à des processus moins organisés.

De la même façon, l'évolution de Qal'at Yaħmur traduit à mon sens cette même évolution postérieure à la vague de fond qui intervint en 1187-1188 ; forteresse reconstruite, ce château mêla des dispositifs anciens, basés sur une enceinte à cour intérieure, avec une tour maîtresse.

Sobriété et fonctionnalité des ouvrages

Toutes ces grandes forteresses sont empreintes d'une extraordinaire communauté de vues quant à la fonctionnalité des ouvrages ; la sobriété des moyens y est de mise, même si les éléments de confort ne sont pas absents. La conception « à double peau » n'est pas le moindre des éléments qui concourt à cette vision commune. Il s'agit de forteresses-casernes, destinées à des moines-chevaliers et à des troupes mercenaires soldées pour faire la guerre.

La chapelle y acquiert une place particulière ; son décor demeure minimal, même si la sculpture y acquiert une place. L'esprit paraît être plus proche de l'abbaye cistercienne que celui d'un château féodal.

À côté de la forteresse, la maison-forte rurale

Qal'at Yaħmur apparaît, par rapport à ces générations de grandes forteresses, un exemple à part : son programme était d'essence locale, pour contrôler un secteur de production agricole plus que pour s'ériger comme verrou stratégique. Il ne relevait dès lors d'aucun plan normalisé, mais d'une conception vernaculaire, proche du terrain. Il se rapproche ainsi d'ensembles ruraux métropolitains destinés à affirmer l'emprise d'une communauté sur son environnement ; la tour maîtresse y est à la fois symbole, et résidence d'un petit groupe de chevaliers, voire de valets.

Sans doute de façon naturelle, la fortification rurale, sans doute moins présente dans l'organisation des grands programmes, laissa pénétrer bien plus profondément les influences locales : ainsi Qal'at Yaħmur présente-t-il des éléments de décor profondément marqués par les traditions orientales, beaucoup plus que dans toutes les autres forteresses. La porte du second niveau en est le meilleur exemple : son linteau soulagé par une plate-bande est de tradition purement orientale, de même que celui de la porte principale.

Deux niveaux de maîtrise d'œuvre ?

On peut alors s'interroger sur l'existence, dès le XII^e siècle, de deux niveaux de maîtrise d'œuvre. Il en exista un, certain, pour la conception et la mise en forme des plans et des caractères des grandes forteresses de l'Ordre ; mais le cas de Qal'at Yaħmur suffit à penser que ce niveau supérieur de la maîtrise d'œuvre centralisée n'excluait pas un autre niveau, plus proche du terrain et plus marqué par les inspirations régionales de l'architecture et du décor.

En d'autres termes, il ne peut faire de doute que les Hospitaliers mirent en place une organisation spécifique pour la conception de leurs grands édifices, pourvue d'un suivi de mise en œuvre, alors qu'ils admirèrent une organisation déconcentrée pour des sites de moindre importance.

La perméabilité de la maîtrise d'œuvre aux courants d'architecture contemporains au XIII^e siècle

Une maîtrise d'œuvre unifiée au XIII^e siècle

Il ne fait aucun doute que, durant tout le XIII^e siècle, la maîtrise d'œuvre continua d'être unifiée pour les grandes forteresses des Hospitaliers : le *Crac* et le *Marqab* le prouvent sans l'ombre d'un doute. La réalisation des deux ensembles maîtres, le « donjon » du *Crac* et la salle à tour du *Marqab*, révèlent sans la moindre hésitation une conception commune, tant dans le programme que dans la réalisation, malgré les différences liées au matériau.

De la même façon, le lancement des grandes enceintes, la troisième enceinte du *Crac*, l'enceinte urbaine du *Marqab*, révèlent la présence d'architectes communs, qui mirent au point les caractères majeurs, laissant vraisemblablement à des maîtres locaux l'exécution des programmes.

Les inspirations de la maîtrise d'œuvre

Assurément, les maîtres d'œuvre des deux forteresses surent tirer parti des tendances alors en vogue à l'époque. L'utilisation des plans circulaires pour les tours de flanquement, la mise en œuvre des archères, les éléments de sculpture et de moulurations décoratives prouvent sans le moindre doute que les architectes surent prendre à leur compte les évolutions en cours en métropole ; mieux encore, l'utilisation de ces plans et de ces caractères architecturaux, à rebrousse-poil des traditions locales, montre que les architectes des deux sites, dans toute la première moitié du XIII^e siècle, n'hésitèrent pas à imposer des modes de pensée provenant de la métropole.

Sans doute les échanges furent-ils nombreux au XIII^e siècle entre les régions métropolitaines et le Moyen Orient ; mais on ne peut véritablement expliquer le phénomène des deux sites du *Crac* et de *Marqab* sans penser que des architectes de métropole vinrent tracer les plans et diriger la mise en œuvre. Pour autant, ces architectes surent également s'inspirer des traditions locales, ou reprendre à leur compte des éléments de programme éminemment régionaux : je pense en cela aux énormes glacis de base, ainsi qu'à l'« encoquillement » avec gaine défensive au revers.

La force des concepts et des styles métropolitains

Il est intéressant de constater que, dans les deux grandes forteresses, la mise en œuvre réserva peu de place à des expressions artistiques régionales. Si l'on excepte les archivoltas orientalisantes des fenêtres de la *grande salle* du *Crac*, ou les colonnettes tronquées de la *grande salle* du *Marqab*, rien à vrai-dire ne vient différencier ces châteaux de réalisations métropolitaines de la même époque ; encore les archivoltas à enroulement du *Crac* ne forment-elles qu'un aspect très mineur de l'ensemble de la décoration de la *grande salle*, véritable translation monumentale de l'Île-de-France vers le Moyen Orient.

Au plan de l'architecture de défense, seules viennent se différencier les nombreuses bretèches pratiquées au sommet des courtines ou des ouvrages ; mais ce n'est pas ici un caractère oriental, les châteaux et fortifications métropolitains usant de longue date de dispositifs de flanquement vertical, certes non pérennes, qu'étaient les hourds.

Ainsi est-on conduit à faire l'hypothèse d'une maîtrise d'œuvre profondément plongée dans la culture métropolitaine, pour ces deux grandes forteresses du XIII^e siècle ; ceci permet de s'interroger sur la nature de cette maîtrise d'œuvre des Hospitaliers, certainement en osmose avec la maîtrise d'œuvre des fortifications royales métropolitaines, en particulier royale capétienne.

Maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre et main d'œuvre

Les données sur la maîtrise d'ouvrage et l'absence de données sur la maîtrise d'œuvre

Malheureusement, les sources écrites sont pratiquement inexistantes en ce qui concerne la maîtrise d'ouvrage, la maîtrise d'œuvre et la main d'œuvre. Il est intéressant cependant, à titre purement indicatif, de citer deux exemples qui prouvent qu'en matière de maîtrise d'ouvrage, les Croisés venus de métropole apportaient une contribution non négligeable. Le premier exemple est celui de Richard I^{er} d'Angleterre, qui lors de la seconde Croisade fortifia le site de 'Asqalan/*Ascalon* en 1192 ⁽¹⁾ : la maîtrise d'ouvrage fut assurée directement par maître Philippe, un clerc de Richard. Les investigations archéolo-

⁽¹⁾ [PRINGLE, 1984].

giques ne semblent pas mettre en évidence des caractères architecturaux majeurs lors de cette fortification, qui fut menée dans un temps très bref (quatre mois !), et démantelée juste après ; mais, en tout état de cause, ceci prouve que les souverains arrivant de l'étranger mettaient en place des responsables de maîtrise d'ouvrage capables, éventuellement, d'importer des modes constructifs provenant de métropole.

Un second exemple est fourni par Louis IX, qui fortifia entre 1250 et 1254 Jaffa, *Césarée* et Saïda : la charge de mettre en défense cette dernière ville, avec ses deux châteaux, fut donnée à Simon de Montcéliard, maître des arbalétriers du roi ⁽²⁾. Pas plus que maître Philippe, Simon de Montcéliard n'était un spécialiste : le premier était un clerc, le second un militaire. Ceci ne fournit donc aucune indication sur la maîtrise d'œuvre ; en revanche, on sait que le roi lui-même suivait de très près les travaux de fortification, financés par lui, mais aussi par d'autres, comme l'évêque de Jaffa, et qu'il participa physiquement à ceux-ci « pour son pardon », comme le rapporte Joinville. Saint Louis avait-il amené avec lui des architectes ? Il est probable en tout cas qu'il avait avec lui des ingénieurs militaires capables de mener des sièges, et de diriger ce type de constructions.

La main d'œuvre

Reste enfin la question de la maîtrise d'œuvre intermédiaire (conduite du chantier) et de la main d'œuvre. Ici encore, les textes sont muets ; mais la profusion de marques de tâcherons relevées par Paul DESCHAMPS au *Crac*, ainsi que celles relevées à Qal'at Yahmur, sembleraient prouver que la main d'œuvre était chrétienne, et payée à la tâche. Il est hautement probable que cette main d'œuvre fut locale : on ne voit guère comment les Croisés auraient pu fournir le nombre important de tailleurs de pierre nécessaire pour mener des travaux aussi importants.

Or il ne fait guère de doute que la fortification Croisée moyen orientale s'est enrichie essentiellement d'apports venant de la fortification royale française (et non l'inverse) ; on ne peut certes sous-évaluer le rôle de Richard I^{er} d'Angleterre lors de la seconde Croisade, puisqu'il fit reconstruire les murs d'Asqalan/ *Ascalon*.

⁽²⁾ [PRINGLE, 1998 : II, 318] avec litt.